

# L'IMPARTIAL

DE L'EST  
Supplément Illustré  
du Dimanche 3 Février 1901.

N° 5.

ADMINISTRATION : 71, rue Saint-Dizier  
NANCY

Parait chaque Semaine.



Le drame de Sainte Savine  
Coquard dans son grenier.

*L'Impartial de l'Est*, supplément illustré, 3 février 1901. En janvier 1901, Coquard, casseur de pierres âgé de 61 ans, poursuivi pour divers petits délits, refuse d'être arrêté par la gendarmerie et se barricade dans sa maison de Sainte-Savine. Il tire à la carabine sur ses assiégeants, blesse deux personnes, en tue une autre. Au matin du 5<sup>e</sup> jour de ce Fort Chabrol, Driant, commandant du 1<sup>er</sup> BCP, entre dans la maison et découvre Coquard suicidé par pendaison.  
(Coll. Jean-Jacques Arnaud)



# Le fait divers au XIX<sup>e</sup> siècle

Après avoir, lors des conférences à plusieurs voix organisées depuis 1996, abordé des sujets très variés (les femmes, les enfants, les transports, les petits métiers, la mort, les loisirs, le sport...), le Club XIX<sup>e</sup> s'est penché en 2008 sur le fait divers.

Marie-Dominique Leclerc rappelle l'existence des canards. Apparentées à la littérature de colportage, ces feuilles volantes contiennent un texte, une image et une chanson. Vendues à la criée, elles font leur pâture des crimes les plus sanglants et sont distribuées jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en conservant pour seule matière les affaires criminelles. À une autre échelle, celles-ci vont assurer à la presse quotidienne son formidable succès et élargir son audience, bien au-delà des classes moyennes, jusqu'aux couches populaires nouvellement alphabétisées.

Richard Marty évoque une affaire d'infanticide à Montaulin en 1797. Cet acte constitue le dernier recours d'une mère célibataire, abandonnée par l'auteur de sa grossesse et qui se trouve réduite à la misère par le mépris social et le rejet familial. Au banc des accusés, la femme est presque toujours seule à porter la responsabilité de son acte.

Aussi, d'autres mères préfèrent-elles abandonner leur nouveau-né.

Face au nombre croissant d'enfants nés hors mariage, l'État et les collectivités prennent progressivement en charge leur accueil et leur placement.

Gérard Saint-Paul relate l'important incendie qui a ravagé Villadin le 14 juillet 1846.

La fréquence et l'importance de ce type de sinistre au XIX<sup>e</sup> siècle démontrent les dangers des couvertures en chaume et la faiblesse des moyens de lutte contre le feu.

Elles expliquent les psychoses qui s'emparent du monde rural et la réaction vigoureuse des autorités face aux incendiaires. Les accusés sont souvent au cœur de querelles de village.

L'incendie de Villadin survient sur fond de polémiques et de luttes de clans à propos de la mare communale, mais aussi autour des listes électorales et de la Garde nationale.

Jean-Louis Humbert présente enfin les faits divers relatés par le quotidien *Le Petit Troyen*, plus fort tirage de la presse auboise, au cours de l'année 1908. La vie quotidienne n'y offre pas tous les jours un crime ou un événement exceptionnel digne de faire la une des quotidiens locaux ou nationaux, comme le Fort Chabrol qui s'est déroulé à Sainte-Savine, faubourg de Troyes, en 1901. Il s'agit plutôt d'une longue litanie d'accidents, de vols, d'excès alcooliques, de bagarres et autres rixes... Les peines de prison infligées aux contrevenants se veulent préventives et correctives.

## Sommaire

Du canard au journal  
en page 12

L'enfant victime  
en page 23

Le grand incendie de Villadin. 14 juillet 1846  
en page 28

Les faits divers troyens en 1908  
en page 35

Exécution capitale  
place de la Bonneterie à Troyes.  
On distingue au fond  
la Halle à la Bonneterie édiflée en  
1837, devenue Bourse du Travail  
en 1905.

MAT (Cl. Alain Robert)

# Du canard au journal

## Le fait divers au XIX<sup>e</sup> siècle

par Marie-Dominique Leclerc

« Discours tres veritable d'un insigne voleur qui contre-faisoit le Diable, lequel fut pris & pendu à Bayonne au mois de Decembre dernier mil six cent huict. » *Tel est le titre d'un des plus anciens imprimés occasionnels troyens paru en 1609 chez Jean Oudot (1). En effet, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, les imprimeurs troyens de livrets bleus utilisèrent leurs presses et leurs circuits de vente pour diffuser toutes sortes d'imprimés bon marché : des brochures certes, mais aussi des feuilles volantes de chansons et des occasionnels connus plus tard sous le nom familier de « canards ». Au XIX<sup>e</sup> siècle, les canards représentent une branche non négligeable de l'imprimerie troyenne avant d'être supplantés par les journaux quotidiens. Au travers de quelques exemples de ces feuilles d'actualité, nous nous intéresserons à la période transitoire qui va du canard au journal et nous verrons en quoi ce dernier en vint à s'inspirer de son prédécesseur.*

### **Le canard : un texte, une image, une chanson**

Alors même que dans les siècles précédents, les occasionnels se vendaient déjà par milliers à la criée, c'est par millions d'exemplaires qu'ils se répandirent au XIX<sup>e</sup> siècle, principalement à Paris. Il existait des imprimeurs spécialisés dans le genre ; Chassignon et Baudoin sont parmi les plus connus. Ils publièrent des canards de grand format et de petit format. Mais quelle que soit la taille, le principe restait le même : un titre accrocheur, une illustration, et un texte donnant tous les détails.

Le titre est composé en gros caractères qui vont en décroissant au fil des lignes, les mots jugés importants sont frappés d'une majuscule. Le vocabulaire est choisi pour souligner le caractère sensationnel de l'événement

et piquer la curiosité des lecteurs et des auditeurs, car ces titres sont conçus pour être criés avant même d'être lus. Ainsi que le note Jean-Pierre Seguin (2) : « C'est un bon titre qui révèle un bon canardier ».

Au-dessous de ce titre, apparaît l'illustration composée à partir d'un grand bois gravé, parfois de plusieurs petits, pour évoquer différentes scènes de l'événement. Mais le canardier travaille dans l'urgence et il n'a pas toujours le temps de composer un nouveau bois en rapport avec la situation. Aussi le réemploi était-il fréquent, parfois même au mépris de toute vraisemblance ; l'imprimeur puise alors dans son stock, au mieux des circonstances.

Le texte, enfin, est souvent indigent et rédigé dans une forme peu soignée, avec une certaine désinvolture vis-à-vis de la grammaire et la syntaxe. En fait, beaucoup